

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

BELGRAND

Formation d'une élite féminine

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1912, tome 14, p. 135-138

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Formation d'une élite féminine

Un jour que le Christ parcourait les campagnes avec les douze, la vue des épis de blé prêts à être coupés lui rappela une autre moisson pour laquelle, Lui, le Fils de Dieu, était descendu sur la terre : celle des âmes ; et tandis qu'avec tristesse Il considérait ce champ immense où tant d'épis ne seraient pas récoltés pour le ciel, son cœur ému de pitié jeta ce cri d'angoisse à ses apôtres : « La moisson, en vérité, est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le Maître qu'il envoie des ouvriers à sa moisson. » Oui, le champ des âmes à conquérir au Christ est immense. Il semble que de nos jours il grandisse encore. Mais il faut que ce soit le Maître qui envoie. En effet, hors de cet ordre divin, nous travaillerions en vain à la protection et au relèvement de la jeune fille, en vain nous créerions pour elle des foyers et des ateliers, des patronages et des cercles, en vain nous entourerions sa vie d'une atmosphère de tendresse et de bonté, si d'abord celles qui vont à elle n'avaient puisé, dans le Christ, de quoi faire œuvre surnaturelle.

Donner Dieu aux âmes, donner les âmes à Dieu, voilà le but primordial de la Protection de la jeune fille ; il ne faut point déchoir de cet idéal. Certes, cette tâche religieuse entraîne une tâche matérielle immense, nos travaux de toute sorte en font foi, et c'est bien notre rôle à nous, catholiques, d'employer nos forces et notre temps à soulager nos sœurs qui souffrent. Mais cette œuvre matérielle n'est vraiment féconde que si elle est faite par des âmes véritablement chrétiennes.

Celui qui seul peut tout, et cependant demandait des ouvriers en sa moisson, devait dire plus tard : « Vous ne pouvez rien sans moi. C Et le Christ, dans ce « rien », n'excluait même pas le bien matériel que nous sommes incapables de donner d'une façon durable aux hommes, si Dieu ne travaille avec nous ; à plus forte raison le bien surnaturel, le bien par excellence, celui que nous voulons procurer parce que la gloire de Dieu l'exige et que le bonheur des âmes est à ce prix.

Mais la vie n'est féconde au dehors que si elle est puissante au dedans, et puisque notre force ne peut venir que de Dieu, c'est Lui que nous devons faire croître en nous, Lui que nous devons connaître pour l'aimer et, ensuite seulement, le donner.

Le connaître, c'est toute notre tâche, puisque la connaissance amène l'amour, et l'amour le don de nous. Cette tâche unique, combien souvent nous la négligeons ! Et alors comment nous étonner du résultat, parfois médiocre de nos travaux : le grand levier manque, le Christ ne vit pas en nous et nous voudrions sans lui secourir nos sœurs.

L'instruction religieuse est donc essentielle pour qui veut faire un bien réel. Voilà pourquoi fut fondée il y a 40 ans, à Dijon, l'œuvre des « Conférences des jeunes filles » dans le but d'aider au développement religieux et intellectuel de la jeunesse féminine, en donnant à son esprit l'enseignement le plus propre à l'élever et à le former.

A cette époque, l'instruction religieuse des femmes était un peu négligée, le féminisme, un mot presque ignoré, et pourtant le besoin de science chrétienne, alors comme aujourd'hui, existait et si cette science avait été généralement donnée, qui sait si bien des foyers n'auraient pas été préservés de la ruine morale,

par une mère ayant non seulement des pratiques, mais une piété élevée et forte, puisée dans une connaissance sérieuse de la foi chrétienne.

Ces conférences réunissent chaque semaine une centaine de jeunes filles devant lesquelles est traité un point important de notre religion. C'est ainsi qu'ont été étudiés : « le pouvoir doctrinal de l'Eglise et ses rapports avec les questions morales, bibliques, sociales, scientifiques, littéraires ; la question d'évolution du dogme ; de l'idée authentique de la foi ; des rapports entre Dieu et l'homme ; du problème religieux dans la littérature contemporaine ; la morale laïque et la morale catholique, la distinction du bien et du mal, la destinée humaine, le traité de la grâce » ; et, en cinq années successives, un commentaire des premiers chapitres de la Genèse.

Et la preuve que cette science religieuse engendre l'action religieuse, c'est que, de cette œuvre des conférences, essaient chaque année des ouvrières pour le divin travail du Christ : les catéchismes, les patronages, les écoles pourraient dire les dévouements qu'ils trouvent dans cette jeunesse intelligente toujours prête à se donner.

A l'œuvre des conférences a été jointe une retraite annuelle, moyen de développement de vie intérieure que poursuit cette œuvre. Elle donne des résultats si sérieux que ceux qui les connaissent (et Dieu seul les connaît tous) en manifestent presque de l'étonnement.

Cette année une douzaine de jeunes filles ont voulu faire cette retraite plus sérieusement, et elles inaugurèrent, rien qu'en répondant à l'appel plus spécial de Dieu et sans peut-être se rendre compte de la répercussion profonde qu'aurait leur acte, la retraite fermée. Ce n'est qu'un début, mais de ces quatre jours passés en silence auprès du Maître, les retraitantes

sortirent si pieusement heureuses, que la bénédiction de Dieu était manifestement sur cette entreprise et qu'il ne vient même pas en doute qu'elle ne continue et ne grandisse.

Une retraite ainsi faite, quelle force pour l'année ! comme ces âmes iront ensuite au labeur, le cœur trempé, prêtes à supporter toutes les difficultés inhérentes à toute entreprise humaine. Le Christ sera leur exemple aux heures difficiles.

Et alors, le bien se fera et nos œuvres vivantes, fortes, surnaturelles, deviendront une moisson abondante dont le divin Maître récoltera les gerbes avec amour pour les mettre éternellement dans le grenier du père de famille !...

M^{lle} BELGRAND.